4

956

FETE DE L'AGRICULTURE

BELLES CEREMONIES DANS TOUTES LES EGLISES

DIMANCHE, LE 15 AVRIL 1894

SERMON DE CIRCONSTANCE

PRÊCHÉ PAR M. L'ABBÉ T. H. PROVOST

Missionnaire Agricole

CURÉ DE SAINT-JEAN DE MATHA

S451
.5
Q8
P7
c.2

FETE DE L'AGRICULTURE

BELLES CÉRÉMONIES DANS TOUTES LES ÉGLISES

DIMANCHE, LE 15 AVRIL 1894

SERMON DE CIRCONSTANCE PRECHÉ PAR M. L'ABBÉ T. H. PROVOST

CURÉ DE SAINT-JEAN DE MATHA

A l'occasion de la fête de l'agriculture, il y a eu d'imposantes cérémonies dans toutes les églises de la ville et de la banlieue.

A Notre-Dame, le très révérend père Dom Antoine, abbé mitré de la Trappe d'Oka a officié pontificalement à la grand'-messe, assisté de M. l'abbé Marre comme prêtre assistant et de MM. les abbés G. Gauthier et Z. Décaire, comme diacre et sous-diacre

Durant l'office divin une quête abondante a été faite par l'honorable M. L. Beaubien, son honneur le maire J. O. Villeneuve et l'honorable sénateur Desjardins.

Le sermon de circonstance a été donné par un missionnaire agricole M.l'abbé Th. S. Provost, curé de Saint-Jean de Matha.

Nous sommes heureux de publier ce sermon *in extenso* : nos lecteurs et surtout ceux de la campagne en tireront leur profit.

> Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis.
>
> Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.
>
> Ps. 113—19.

Mes Frères,

Ce concours d'intelligences éclairées, ce rassemblement honorable d'une partie de la société de cette grande ville autour d'un missionnaire agricole, qui vient parler de colonisation et d'agriculture, dans un jour et dans un temple consacrés au Seigneur, montrent bien la haute importance que l'on attache en tous lieux et de tous côtés à cette double question.

Il fallait assurément une circonstance comme celle-ci, une fête de cette nature, et un sujet qui m'occupe depuis au-delà de trente ans, pour m'amener aujourd'hui dans cette chaire sacrée.

Et, malgré tout, permettez-moi de vous dire que je n'avais pas calculé au juste le coût de l'entreprise. Néanmoins, comme les intérêts de la religion et de la patrie sont intimement liés à ceux de la colonisation et de l'agriculture, je consens volontiers à servir et à continuer ma part de sacrifices en faveur d'une œuvre qui provoque avec raison tant de sympathies.

Je viens donc sans prétention comme sans crainte, mû par un double motif d'obéissance et de patriotisme, faire part à ce nombreux et bienveillant auditoire, de certaines considérations sur le sujet précité, que je me propose de développer en aussi peu de temps que possible, sous la haute approbation et de ceux qui m'invitent et de ceux qui m'envoient.

C'est aussi sous votre patronage, dont l'Eglise nous rappelle aujourd'hui la mémoire, ô Saint-Joseph, bienheureux modèle de tous les travailleurs, que je viens

parler d'une œuvre très importante au point de vue de la religion et de la patrie. Daignez imprimer quelqu'onction à mes paroles, afin qu'elles portent de bons fruits dans cette immense et religieuse assemblée.

Je dirai, mes frères, que la colonisation et l'agriculture sont des occupations très dignes, et les plus convenables auxquelles une grande partie de notre population puisse se livrer avec avantage— et que nos plus sérieux efforts doivent tendre à les favoriser, car elles sont dans les vues de la Providence, la conservation de notre peuple et le brillant avenir de notre pays.

Mes frères : On sait que le Maître de la création avait la pensée de rendre l'homme heureux lorsqu'il le plaça dans le paradis terrestre, avec ordre de cultiver ce beau domaine et de l'entretenir avec soin. Voilà une occupation divinement enseignée à l'homme dans son plus bel état de vie, alors qu'il était au sein de sa gloire et au milieu de son bonheur.

Les faits qui se sont passés subséquemment ne l'ont point soustrait à l'obligation de travailler, tant s'en faut ; et c'est en vertu de ce travail même qu'il a dû depuis, qu'il doit encore et qu'il devra toujours pourvoir à sa subsistance. " In sudore vultûs tui, vesceris pane." " Tu te nourriras de pain à la sueur de ton front."

En effet, les produits les plus précieux, les plus nécessaires même à la vie, n'émergent pas spontanément du sol, les quatre-cinquièmes de la population travaillante du globe nous l'apprennent par expérience, ils ont besoin d'être cultivés avec assiduité, et leurs propriétés, leur abondance de rendement dépendent des soins qu'ils reçoivent. *Qui operatur terram suam satiabitur panibus.* C'est celui qui cultive bien sa terre qui sera rassasié, comblé de biens.

Le défrichement du sol, la bonne agriculture rentrent donc par un effet de l'ordre de Dieu dans le cercle infini de ses volontés adorables, tant pour étendre les pacifiques conquêtes de l'homme sur la terre que pour lui conserver une dignité pleine d'harmonie avec la perfection des œuvres divines Oui ! l'œuvre de la colonisation et l'agriculture ! voilà une œuvre qui, du côté du ciel, s'harmonise admirablement avec les desseins du Très Haut, et du côté de la terre une œuvre de vie, une œuvre de progrès, une œuvre chère à l'homme.

Que ne fait-elle pas en effet pour lui et avec lui ! C'est elle qui recule la forêt, qui assainit le sol, qui en change et en augmente les produits. Pour lui, elle convertit ses plus abondants trésors en usages utiles, elle récompense le travail intelligent, l'énergie du colon, elle ceint de couronnes victorieuses le front des hommes énergiques qui ont agrandi le domaine de la culture.

O noble ouvrage que celui du défricheur ! et quel torrent de consolations sa colonisation ne fait-elle pas ruisseler dans sa famille !.....

Cette terre dont il prend possession sur la forêt devient pour lui un théâtre de succès prompts et étonnants—récompense d'un travail et d'une méthode bien ordonnés. Elle est aussi pour lui une mine précieuse puisqu'il en retire en peu de temps un vrai trésor dans un bien-être sensible et dans une position enviable. Plusieurs y trouvent des richesses, tous y trouvent leur vie : ce sol de la patrie n'est ingrat pour personne : qu'on le cultive avec science et jugement il deviendra fécond et il assurera le bonheur de tous. *In omni opere tuo erit abundantia.*

Que les chefs de famille, dirai-je ici en cette occasion, veuillent bien considérer qu'ils ont pour ainsi dire et pour la plupart, comme une mission de salut public à remplir, celle par exemple de conduire leurs enfants dans les terres nouvelles,ou au moins dans les paroisses déjà commencées, mais qui ont à se compléter ; qu'ils doivent leur procurer les moyens d'y faire de bons établissements ; que ce sera pour eux, ces bons parents, une véritable satisfaction de les établir en quelque sorte à côté du toit qui les a vus naître ; qu'ils pourront visiter de temps en temps ces enfants bien-aimés dans leurs nouvelles demeures ; que ceux-ci y feront alternativement des fêtes joyeuses et innocentes au milieu de frères, de sœurs, de voisins, d'amis pleins d'estime et d'affection mutuelles ; qu'ils toucheront enfin par ce moyen au moment fortuné de la vie où toutes les joies les plus pures étant rassemblées, on goûte un vrai bonheur.

Oui, disons-le hardiment, une ère nouvelle s'ouvre aujourd'hui pour les fils de nos cultivateurs canadiens surtout, et en présences des sacrifies et des efforts que l'on fait de tous côtés pour développer l'œuvre de la colonisation et encourager l'agriculture, il nous est permis de porter bien loin et bien haut nos espérances Jamais mouvement semblable à celui d'aujourd'hui n'a envahi aussi unanimement toutes les classes de la société.

Mes Frères, il est des spectacles qui peuvent passer inaperçus devant nous. Bien des choses en ce monde nous trouvent tièdes et indifférents. Il n'en est pas ainsi d'un noble dévouement, d'une géné-

reuse entreprise de bien public dont on connaît la louable portée, l'heureuse issue. Notre impartialité se fait jour à travers une insensibilité apparente, nous applaudissons même et quand nous en sommes rendus à ce degré d'approbation, nous sommes tout près de l'imitation.

A l'œuvre donc, dirai-je à tous, au loin et au proche, à vous jeunes gens, pères de famille, hommes de métiers, fils de cultivateurs, d'hommes de profession même, et autres, qui que vous soyez, quelque soit votre condition, écoutez ces paroles d'un ami sincère qui vous veut du bien, prêtez l'oreille aux avis bienveillants qu'il ose vous donner pour vous rendre service.

Venez voir les riantes campagnes que l'on vous propose de repeupler et de cultiver avec connaissance et discernement, venez voir les beaux domaines, les grands bois, les fertiles vallées que l'on vous propose de coloniser. Quels vastes champs d'honneur, de succès et de mérite à la disposition de tous les talents et de tous les courages !

Le 49ième parallèle de latitude au nord, la rivière Ottawa à l'ouest, le Saguenay à l'est, voilà les limites qui doivent circonscrire graduellement notre action colonisatrice. Vous avez dans cet espace des noms connus. Témiskeming, Maniwaki, Rivière du Lièvre, Nominingue, Rivière-Rouge, Lac Archambault, Matawini, le Saint-Maurice, Lac Saint-Jean,—encore une fois, quelle immense région colonisable et qui n'a besoin que de la main de l'homme et de quelques années pour devenir l'égale des plus florissantes parties non seulement de la province, mais je dirai de la Puissance même.

Déjà d'heureux commencements sont faits, vous le savez. De nouvelles paroisses, de nouveaux villages s'y érigent de côté et d'autre Venez y ajouter, vous aussi, votre infatigable activité, votre esprit d'entreprise, cette énergie conquérante qui feront surgir des entrailles mêmes de la terre, le bien-être et la prospérité pour ceux que vous aimez ou que vous y aurez conduits, ou peut-être mieux encore pour vous-mêmes Soyez sûrs que vous ne serez pas trompés, un avenir, un grand avenir, le vôtre peut-être est là, d'immenses richesses, de grands trésors y sont enfouis, il ne tient qu'à vous d'en faire l'heureuse acquisition, l'importante exploitation, et d'être bénis, vous aussi à votre tour sur ce nouveau sol. " Benedicti vos a Domino ".

Et puis quel travail plus digne que celui-là, très rémunérateur d'ailleurs, quelle occupation plus honorable ? Et n'est-ce pas l'accomplissement d'une partie du commandement divin : subjuguer la terre pour la plus grande gloire de Dieu. *Subjicite terram..... terram autem dedit filius hominem.*

II

Ah ! je l'explique maintenant en second lieu, c'est avec raison, Mes Frères, que nous devons unir nos plus sérieux efforts en faveur de la colonisation et de l'agriculture. Ce sont nos artères de vie sociale et religieuse.

Autrefois, il n'y avait pas un mot à dire sur ces sujets. C'était à peu près prêcher dans le désert que de chercher à diriger des compatriotes vers les terres nouvelles, et quand il nous était donné, d'un autre côté, de nous adresser aux cultivateurs des vieilles paroisses pour leur parler d'instruction en matière d'agriculture c'était presque leur faire une injure. Aujourd'hui c'est bien différent ; grâce aux louables efforts de toutes les autorités civiles et religieuses nous apercevons des jours meilleurs. Lorsque nous voyons des associations se former de tous côtés sous les noms de sociétés de colonisation, sociétés d'agriculture, d'horticulture, concours régionaux, cercles agricoles, etc., nous sommes témoins que les colons pensent à l'avenir de leurs familles et que les cultivateurs tendent vers la hauteur de leur position ; que les uns et les autres regardent avec anxiété dans l'avenir du pays et qu'ils voudraient, eux aussi, voir ses limites cultivables s'agrandir, ses vieilles terres s'améliorer. Tous semblent comprendre que la culture est la base matérielle de toute civilisation, qu'elle est la richesse des peuples et que le vrai patriotisme, qui surpasse en importance tous les biens temporels, a sa plus forte racine dans l'amour de la propriété ou si l'on veut d'un chez soi.

D'où viennent, Mes Frères, ces admirables changements, sinon d'une meilleure intelligence de la vie agricole et parce que l'on commence à connaître les bienfaits de l'éducation même en cette matière,

Vous êtes les amis de cette éducation. Vous en donnez des preuves. Gloire à vous. Vous aimez à voir la génération actuelle marcher dans ce sentier si digne et si profitable. Eh bien, c'est là en effet le secret de l'avenir, la conservation de notre peuple.

Il a fallu beaucoup d'énergie, un travail et une constance hors ligne pour dissiper les préjugés qui ont retardé jusqu'à présent la colonisation et l'agriculture. Et si ces œuvres ont quelque prospérité aujourd'hui, c'est que ces préjugés sont en partie vaincus, c'est que le temps

de la réflexion est venu, c'est que l'instruction agricole a déjà mis dans les mains d'une foule de cultivateurs intelligents des diplômes exemplaires, importants, honorables, et que l'on s'efforce d'acquérir en tous lieux.

Poursuivons donc cet ouvrage, tous ensemble, mes frères, dans des fêtes comme celle-ci, dans des réunions particulières, dans des conférences faites exprès.

La religion et la patrie y trouveront un bénéfice immense. Car dans ces champs fortunés de la colonisation et de l'agriculture, n'en doutez pas,sont déposés comme ici au milieu de vous, les germes les plus précieux d'intégrité publique, d'honneur et de conscience. En se développant, ils nous conservent et nous fortifient dans la détermination d'un avenir solide, définitif et prospère. Et puis il y a du roc dans les âmes comme dans la nature, voilà pourquoi la nationalité canadienne, une fois assise au banquet de sa plus haute prospérité, telle qu'un principe religieux, sera immuable et indestructible dans les hauteurs de sa destinée. Bénéfice de la religion !

Achevons d'exprimer ici toute notre pensée. La hache du défricheur qui mord la forêt du matin au soir, ouvre un champ de carnage il est vrai, mais cette dévastation n'est qu'un bienfait : c'est l'entrée du règne agricole, c'est sa prise de possession des terres. La fertilité d'un sol vierge donne immédiatement de grands produits. Puis aux champs de céréales succèdent les prairies, aux prairies les pâturages, puis l'élévage des animaux. Enfin les voies de communication s'ouvrent, les produits s'exportent, de bons systèmes amènent le succès général. Béfice de la patrie !

O règne béni de l'agriculture, le fer et le feu sont tes agents, la forêt tombe et recule à ton approche, l'homme est ton serviteur. Son courage à l'ombre des géants qu'il attaque est mille fois plus beau que la bouillante ardeur du soldat emporté par le prestige éblouissant de la gloire. Son travail opiniâtre attache un fleuron de vaillance à la couronne que tu lui destines. Son bonheur est ta fin. Il sur ces terrains conquis par une émulation pacifique et fraternelle, il ne flotte aucune bannière de guerre, aucun trophée teint du sang des morts ou des blessés, là point d'engins destructeurs de la vie humaine, point d'éclairs foudroyants redoutables aux travailleurs ; cependant il s'accomplit des actes aussi honorables et aussi utiles à l'humanité, et pour le moins aussi acceptables à Dieu que le gain d'une bataille ou la prise d'une ville. Déjà il avait été dit : *O fortunatos nimium, sua si bonat norint agricolas !* mais j'emprunte une parole d'Évangile qui est bien plus explicite, je l'applique ici et je dis : *Si scires donum Dei* : trop heureux habitants de la campagne si vous connaissiez le don de Dieu !

Plus nous aiderons le peuple dans sa marche vers la colonisation et l'agriculture, plus nous le pousserons selon les vues de la Providence vers le fond de sa vocation.

Vous travaillez à ce noble but, vous particulièrement mes frères, citoyens de cette grande ville, et vous le faites avec un dévouement digne de louange. Rien n'est épargné de votre part, ni démarches, ni sacrifices personnels, ni aumônes. C'est bien là l'assurance du succès sous votre impulsion puissante, de grandes choses vont s'accomplir dans les domaines que vous avez choisis pour théâtres d'action, et je le souhaite de tout cœur. Notre Nord-Ouest provincial est tout-à-fait digne de fixer votre attention.

D'un autre côté, nos bien-aimés chefs et directeurs spirituels ont aussi eux pris la cause en leurs mains. Tantôt comme pour l'agriculture, ils font appel aux sentiments religieux du peuple dans d'admirables mandements. Tantôt comme aujourd'hui ils honorent et bénissent une fête de colonisation. Honneur et actions de grâces leur soient rendus !

C'est toujours le catholicisme au fond qui nous encourage et qui active le mouvement général dans les sphères du progrès. Et en l'interpellant ici devant vous, mes frères, pour lui demander comment il se fait que nous soyons arrivés à des jours dont nous nous faisons gloire, ne le vois-je pas qui se grandit de toute sa hauteur, qui se lève et qui dit : " Les premiers enfants de ce pays se sont mis sous ma protection eux et leur postérité. Dès lors, je les ai regardés comme des fils chéris et bien-aimés auxquels je devais particulièrement m'intéresser. Leurs descendants n'ont point déshérité de leurs qualités, de leurs vertus ; ils se sont montrés dignes de la confiance qu'avaient en moi reposée leurs pères, ils m'ont donné des témoignages de leur amour, et voilà qu'en retour de cet attachement fidèle qu'ils m'ont toujours professé, j'ai déployé audessus d'eux des ailes de protection, et je les ai sauvegardés, et je les ai conduits jusqu'ici heureux et prospères à travers tous les écueils.

En effet, mes frères, le catholicisme a sauvé notre langue, nos institutions et nos lois. Et puis notre religion, notre langue, nos institutions et nos lois ne sont-ce pas là les colonnes de notre édifice social que nos ennemis n'ont encore pu ébranler ?

Grâce à l'influence du principe reli-

gieux, nous sommes arrivés pleins de gloire et de foi, pleins de patriotisme de force et de vie à une époque certainement mémorable de notre vie sociale ; mais pour atteindre notre but définitif, nous n'avons pas seulement à conserver religieusement ce qu'on nous a légué au prix de bien des sacrifices, nous avons à consolider notre avenir, à le grandir encore et à lui ouvrir de nouvelles portes sur le chemin de la gloire.

Eh bien, comment cela se fera-t-il dans la suite ? Le passé nous instruit pour l'avenir. Cela se fera par la colonisation et l'agriculture, entre autres choses : c'est-à-dire en faisant une meilleure culture, une culture améliorée, une culture appropriée aux exigences du commerce et des besoins nouveaux, en remplissant les vides dans les paroisses déjà établies, et, enfin, en ouvrant de nouvelles terres, à tour de rôle, dans les endroits les plus favorables. Cela se fera par les missionnaires agricoles spécialement désignés pour encourager la colonisation et promouvoir l'agriculture dans leurs sphères respectives. Cela se fera par les abondantes aumônes que vous saurez verser en temps et lieu convenables, comme aujourd'hui par exemple, au profit d'une œuvre aussi digne et aussi noble. Cela se fera, et très assurément encore, en favorisant la diffusion des principes et des sentiments religieux parmi le peuple. Partout, en effet, où resplendira le clocher du village, nous verrons des Canadiens à genoux chanter les hymnes de la religion et de la patrie. La langue, la foi, les mœurs, les usages se conserveront, c'est-à-dire la nationalité.

Et si l'avenir appartient à ceux qui s'empareront du sol, je prévois avec raison pour la race canadienne-française de beaux jours qui se perpétueront jusque dans les âges les plus lointains, sur une terre imbibée de ses sueurs, et couverte des œuvres de sa foi : *Adjiciat Dominus super vos; super vos et super filios vestros.* Une terre ainsi vivifiée sous l'action conjointe de Dieu et des hommes est une terre de bonheur, une vraie terre promise. Et si la rosée fertilisante du ciel, parfois, se fait attendre, elle n'en descendra pas moins d'une manière très efficace et dans un temps propice.

J'en donne pour attestation ce qui arrive aujourd'hui dans le territoire où, travailleur obscur et isolé, je me suis occupé pendant trente ans, sans jamais désespérer du succès soit pour un jour, soit pour l'autre. Grand et beau territoire que celui-là, riche en terre, riche en bois, riche en pouvoirs d'eau, riche en terrain minier—plaine fertile, immense, à nos portes—soixante paroisses auraient pu être établies dans ses limites, et il n'y en a encore que deux. Mais depuis six mois, cent nouveaux lots ont été pris ; presque tous les jours de nouvelles familles s'y dirigent : j'ai assez de demandes en mains pour y former une nouvelle paroisse. Pour peu que ce mouvement se continue, nous constaterons prochainement un succès prodigieux. Elle descendra aussi sur cette terre la rosée d'Hermon, et un peuple rapatrié, agrandi, conservé, s'y abritera comme ici sous la croix protectrice.

J'ai nommé la vallée de la Matawin—à vingt lieues de Joliette—à quinze lieues de ma paroisse, Saint-Jean de Matha, au cœur même de notre belle province de Québec. Elle sera plus tard la vallée centrale du second plan de la province que j'ai mentionné précédemment.

Lorsque le temps sera venu pour vous de porter vos regards de ce côté, vous y trouverez tout ce qu'il faut pour satisfaire vos plus légitimes ambitions. Paroisses établies où il faut améliorer l'agriculture et combler des vides, paroisses à établir où il faut diriger nos rapatriés du nord.

Il est impossible de traverser cette belle vallée, comme je l'ai fait en tous sens et tant de fois, en calculant les avantages de colonisation et d'agriculture qu'elle offre dans toutes ses parties, sans pressentir qu'elle est destinée à devenir bientôt l'heureux séjour de populations canadiennes, qu'elle se couvrira de leurs églises, de leurs écoles, qu'elle retentira du bêlement de leurs troupeaux, du beuglement de leur bétail, qu'elle possèdera de riches greniers, d'agréables demeures.

Encore quelques années et nous saluerons, je l'espère, avec un inestimable plaisir l'aurore d'un beau jour ou plutôt une époque mémorable, une ère complète de prospérité pour ces agrandissements chéris de la patrie..... Principalement quand au moyen du chemin de fer que nous travaillons à y construire de ce temps-ci, le trop plein de nos vieilles paroisses, ou peut-être même de nos villes y aura choisi son champ d'établissement.....Et c'est alors que nous pourrons redire avec beaucoup de raison ces paroles que je prononçais en commençant : " *Dominus memor fuit nostri et benedixit nobis* ". Le Seigneur s'est souvenu de nous et il nous a bénis.

Et maintenant, Mes Frères, sans autre précaution oratoire, pardon si j'ai abusé de votre indulgence. En bon fils de la religion et de la patrie, j'ai voulu dire un mot de ces œuvres qui leur seront si utiles à l'une et à l'autre. Je l'ai dit devant un public éclairé, distingué, qui apprécie-

ma mon but sans s'occuper du peu d'expérience que je pouvais avoir dans l'art de parler : voilà mon excuse.

Il me reste à vous dire que je recueille au fond de mon âme un grand nombre de pensées, d'informations, de faits importants que je ne saurais vous communiquer ici, ne voulant pas mettre à une plus longue épreuve cette bonne volonté, cette bienveillante attention qui me font tant d'honneur, et pour lesquelles je vous offre mes remerciements les plus sincères.

SAINT-LOUIS DE FRANCE.

A l'église Saint-Louis de France, la messe a été chantée par M. l'abbé Larocque.

M. l'abbé Rouleau, professeur au collège de Sainte-Thérèse, a été le prédicateur du jour.

Ont fait la quête : MM. L. E. Beauchamp, Chs. Chaput, Alph. Valiquet et L. O. David.

NATIVITE DE LA SAINTE VIERGE

A l'église de la Nativité de la Sainte-Vierge, une magnifique démonstration religieuse a aussi eu lieu.

M. l'abbé Brisset, curé, a prêché le sermon dans lequel il a fait ressortir les bienfaits de l'agriculture.

Ont fait la quête : M. G. E. Baril, M.D., marguillier en charge et Dame P. C. Chabot, M. Raphaël Dufresne, président des syndics, et Dame Amédée Thibault, M. Nap Richard, président de la société Saint-Jean-Baptiste et Dame J. Patenaude.

prédica-

. Beau-
iquet et

BRGE

Sainte-
stration

i le ser-
rtir les

l, M.D.,
P. C.
ésident
ibault,
société
Pate-